



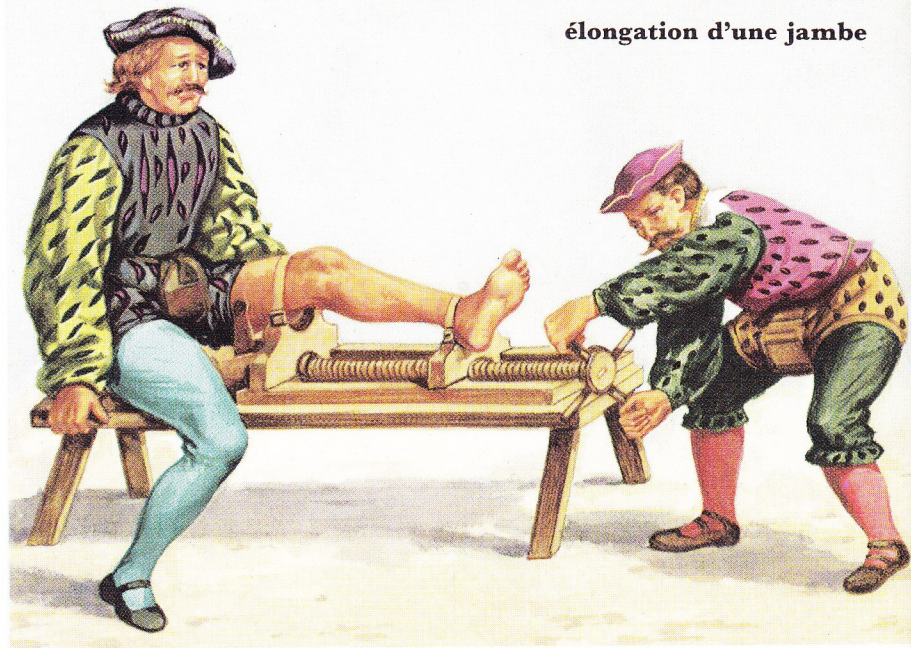
médecin au service des pestiférés

Le Moyen-Age avait dédaigné l'antiquité, mais la Renaissance, elle, chercha à rétablir le contact avec la Rome classique et la Grèce. Au début, ce retour à l'esprit classique se limita à l'art et à la littérature. Mais à la longue, les sciences en virent aussi l'intérêt. Elles connurent, en effet, un important développement au 15e et au 16e siècles. Cet épanouissement est flagrant au point qu'on peut dire qu'une aube nouvelle se lève pour les sciences, contrastant avec l'arrêt (et même le recul) qui avait marqué le Moyen-Age. Vous le savez: l'Italie est "le" pays de la renaissance des arts et des lettres; mais ne croyez pas qu'il en fut de même pour les sciences! Celles-ci ont connu, à cette époque, leur développement maximum dans des pays situés plus au Nord: au Pays-Bas, en France et dans le Saint Empire romain. La médecine trouva son épanouissement dans ces mêmes pays. Sans doute, Léonard de Vinci s'était déjà vivement intéressé à l'anatomie, mais cet intérêt n'était

L'art de guérir

qu'une des facettes de son génie universel. Sur le plan médical, l'apport de son plus jeune contemporain, l'Allemand Paracelse (1493-1541; de son vrai nom Theophrastus Bombastus von Hohenheim) fut beaucoup plus important. Il fut un des plus grands voyageurs de son époque; en plus de ses connaissances médicales étendues, il était aussi versé en philosophie, alchimie, magie etc. Le plus grand philosophe allemand, Leibniz (17e siècle), a dit

planches dessinées par Joh. Stefan de Calcar. En 1543, il publia son œuvre maîtresse "De humani corporis fabrica" qui ouvrit de nouvelles voies à la médecine. Dans cet ouvrage, Vésale émet des observations critiques sur certaines opinions en matière anatomique. Ces opinions avaient été professées, dans l'antiquité, par Galien et étaient depuis lors communément admises. Dans son œuvre, le jeune savant bruxellois insista, entre autres, sur les détails précis qui différencient le corps humain de celui des singes et des chiens. Ces différences n'avaient



élongation d'une jambe

de lui: "c'est le plus grand fou parmi les médecins, mais le plus médecin parmi tous les fous!" Paracelse vouait peu d'importance à l'anatomie; il s'est attaché surtout à l'étude de la pathologie et à la biochimie (=chimie des matières vivantes). Le Bruxellois André Vésale (1514-1564) le dépasse encore en rayonnement. C'est lui qui instaura l'étude de l'anatomie humaine. Avant qu'il eût atteint 30 ans, il publia un atlas anatomique aux

jusqu'alors pas encore été établies parce qu'on ne connaissait pas assez bien l'anatomie humaine. Vésale appuya ses théories sur des expériences personnelles et put conclure que Galien s'était souvent trompé. Celui-ci prétendait, par exemple, que la mâchoire inférieure de l'homme se composait de deux parties, réunies par une articulation; on avait admis cela pendant des siècles. Vésale prouva au contraire l'absence de toute articulation. A l'opposé de ses

André Vésale

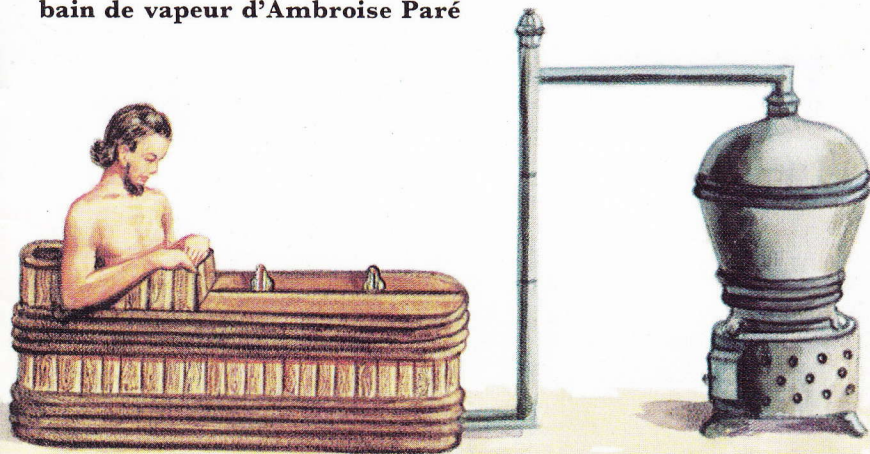
à Jérusalem et décéda sur le chemin du retour. Il avait à peine 50 ans lorsqu'il mourut dans l'île de Zante.

A côté de lui, le français Ambroise Paré (env. 1510-1590) acquit également une grande réputation, surtout dans le domaine de la chirurgie. Après avoir approfondi ses connaissances pratiques comme élève-chirurgien à l'Hôtel-Dieu de Paris, il obtint le brevet de barbier-chirurgien. En cette qualité il fit les campagnes d'Italie au service de l'armée française, ce qui lui permit d'acquérir une grande expérience en soignant les blessés. S'appuyant sur les connaissances qu'il s'était ainsi procurées, il élaborait de nouvelles théories en matière de chirurgie et les consignait dans un manuel. Il s'opposait aux traitements brutaux qui étaient pratiqués par ses devanciers et s'efforçait de soigner les malades avec le plus de douceur possible. Il imagina aussi de nombreux instruments ingénieux, non seulement à l'usage de la chirurgie, mais également à d'autres fins. Le bain de vapeur, que vous voyez représenté ici, est une de ses multiples inventions; c'est une baignoire fermée, reliée à une chaudière remplie d'eau; l'eau est chauffée et remplit la baignoire de vapeur. Pendant de longues années Paré eut une très grande influence; on lui doit la fondation de l'école de chirurgie de France.

La médecine a connu un grand développement pendant la Renaissance, surtout en Europe occidentale. Les soins médicaux, de primitifs qu'ils étaient au Moyen-Age, s'épanouirent en une véritable science. De grands savants, tels André Vésale et Ambroise Paré, furent à la base de ce puissant développement, grâce à leurs infatigables recherches et à leur lutte contre les méthodes surannées. Cependant on eut encore recours à des traitements ridicules, douloureux, et même criminels.

confrères, Vésale disséquait toujours lui-même les corps humains; il pouvait ainsi tout observer très méticuleusement. Le grand mérite de Vésale a été non seulement de ne pas se contenter de conceptions périmées, d'élaborer une anatomie rénovée, mais surtout d'avoir introduit la médecine sur des voies nouvelles grâce à de nouvelles méthodes de pensée et de travail. Les grandes qualités de Vésale furent hautement appréciées par Charles-Quint, en dépit des critiques de certains milieux conservateurs. Vésale devint le médecin ordinaire de l'empereur. Il conserva ses fonctions à la cour de Philippe II, mais les intrigues de palais lui pesaient. Aussi aspirait-il à reprendre sa chaire de professeur à l'université de Padoue. Mais il voulu, avant cela, se rendre

bain de vapeur d'Ambroise Paré



A côté de ces deux très grandes figures, il y en eut bien d'autres, qui guidèrent la médecine sur des voies nouvelles. Nous ne nommerons que l'espagnol Miguel Serveto et l'anglais William Harvey, qui firent d'importantes constatations en matière de circulation du sang. Il est donc incontestable que la Renaissance, principalement en dehors de l'Italie, apporta une profonde rénovation dans le domaine médical. Pourtant certaines vieilles conceptions subsistaient, parfois comiques, parfois criminelles. Ainsi, par exemple, l'habillement spécial porté au 18^e siècle par les médecins qui soignaient les pestiférés eut mieux convenu à un cortège carnavalesque qu'à un hôpital. Ils portaient une longue robe et un masque pointu, qu'ils bourraient de toutes sortes d'ingrédients destinés, croyaient-ils, à purifier l'air qu'ils respiraient. Même à cette époque, les personnes susceptibles de répandre la peste étaient martyrisés jusqu'à ce que mort s'en suivit. Certaines méthodes douloureuses étaient encore d'application; lorsque, par exemple, un membre blessé refusait de se laisser étendre, on plaçait le patient sur une sorte de banc de torture où le membre déformé était étiré jusqu'à ce qu'il se distendit.